



Irène Drolet

Enseignante de 5e année

École de La Sablonnière
Commission scolaire des Affluents

Aujourd'hui, à quelques pas de l'an 2000, l'éducation à la citoyenneté dans une perspective mondiale fait maintenant partie du curriculum des élèves des niveaux primaire et secondaire. Cette nouvelle dimension de l'éducation s'avère plus pertinente que jamais. Pourquoi? Dans le contexte socio-politique d'une société en perpétuelle et rapide mutation, force est de constater que la conjoncture mondiale vit des moments difficiles. Ici comme ailleurs dans le monde, on voit se créer un écart accru entre les riches et les pauvres et le nombre d'exclus ne fait qu'augmenter. En même temps que la pluriethnicité reste une donnée incontournable dans les sociétés industrialisées, intolérance, violence, racisme, xénophobie, nationalismes étroits et intégrismes religieux, politiques et économiques semblent prendre du poil de la bête. Dans de nombreux pays, y compris chez nous, on observe un désintérêt des citoyens et des citoyennes pour la chose publique, convaincus que de toute façon, ils ne peuvent rien changer à la situation. Ainsi, ils participent peu ou pas aux débats sociaux et politiques, s'abstiennent de voter, se préoccupent de moins en moins de participer et d'améliorer la vie collective. Partout, l'individualisme semble s'installer à demeure. La vie

démocratique s'en trouve ainsi affaiblie. Diagnostic troublant.

La situation mondiale actuelle traduit une crise profonde au niveau de la vie démocratique, de l'économie, de l'organisation sociale et des valeurs morales. Cette conjoncture internationale interpelle l'école dans sa mission de socialisation et l'invite à adhérer au développement des valeurs démocratiques, écologiques, interculturelles et d'ouverture sur le monde. L'école doit non seulement instruire et transmettre des connaissances et des valeurs mais elle doit, à mon sens plus que jamais, faire acquérir aux élèves des savoir-faire et des savoir-être visant la transformation des attitudes, des habitudes et des comportements pour mieux les outiller dans l'exercice d'une démocratie engagée. Les stratégies pédagogiques doivent promouvoir l'intégration des valeurs comme la tolérance, le respect des droits, la non-violence, la protection de l'environnement, etc. À la longue, si les élèves font l'apprentissage répété de telles valeurs dans la vie quotidienne, tout particulièrement dans leurs relations avec leurs pairs, leurs parents et les enseignants et enseignantes de leur école, ils en comprennent ce que signifie la vie démocratique. Le ministère de l'éducation du Québec (MEQ) fournit quelques précisions à ce sujet : «dans une société pluraliste comme la nôtre, l'école doit être un agent de cohésion: elle doit favoriser le sentiment d'appartenance à la collectivité, mais aussi l'apprentissage

du «vivre ensemble». Dans l'accomplissement de cette fonction, l'école doit être attentive aux préoccupations des jeunes quant au sens de la vie; elle doit promouvoir les valeurs qui fondent la démocratie et préparer les jeunes à exercer une citoyenneté responsable; elle doit aussi prévenir en son sein les risques d'exclusion qui compromettent l'avenir de trop de jeunes» (MEQ, 1999:3).

Qui parmi nous n'a pas rencontré de ces jeunes qui cherchent de plus en plus un sens à leur vie ou sont en quête d'un projet signifiant auquel s'accrocher pour se réaliser pleinement et comprendre la dynamique des rapports sociaux au sein de la société moderne. Il me semble donc impératif que ces futurs citoyens soient sensibilisés à la complexité des enjeux et des défis auxquels ils seront confrontés. Ils doivent acquérir progressivement les compétences nécessaires pour devenir des citoyens, citoyennes critiques, libres, responsables, écologiques et solidaires dans une société caractérisée par les interdépendances globales et locales et l'interaction des différentes cultures qui la composent et qui l'animent. Cette visée fondamentale appelle l'école d'aujourd'hui à analyser cette nouvelle conjoncture et à prendre les mesures nécessaires pour favoriser le développement de la vie communautaire, l'appartenance et l'intégration des futurs citoyens à leur milieu afin qu'ils participent activement à la vie politique et sociale de la so-

ciété dans laquelle ils évolueront.

Cette mission éducative peut, à première vue, paraître audacieuse et idéaliste mais quel défi intéressant! Quel défi intéressant que de participer à la construction d'une société plus libre, plus juste, plus démocratique, plus écologique, plus tolérante, plus équitable, plus responsable, plus ouverte à l'Autre ! Bien sûr, il ne s'agit pas uniquement de se déclarer ouvert à de telles valeurs, il faut les pratiquer et les faire pratiquer (Saint-Pierre, 1999). En ce sens, il est réjouissant de constater que les objectifs proposés dans la nouvelle réforme en ce qui a trait à l'éducation à la citoyenneté, l'éducation interculturelle et l'éducation à la compréhension internationale sont déjà mis de l'avant et développés dans nos milieux depuis plusieurs années. En effet, plusieurs enseignants et enseignantes sont passés du paradigme de l'enseignement au paradigme de l'apprentissage (Ndèye Fall, 1999). Critiques face à la nouvelle conjoncture planétaire et aux interdépendances mondiales de la dernière décennie, conscients de la diversité des styles d'apprentissage et des intelligences multiples, conscients du droit à l'égalité des chances et des exigences d'une démocratie participative, nombre d'entre eux ont transformé leurs activités pédagogiques pour les adapter aux besoins de leurs élèves et aux réalités de la modernité.

Le fait que le MEQ ait inséré l'éducation à la citoyenneté dans les programmes officiels renforcent notre légitimité à tenter de travailler le plus possible dans une telle perspective. Je souscris pleinement à cette politique du MEQ. Je ne peux que contribuer à sa mise en oeuvre comme modeste actrice sociale dans la vie quotidienne d'une classe à l'école primaire. Cependant cette nouvelle citoyenneté prônée par le MEQ, c'est l'affaire de tous les acteurs du

monde de l'éducation. Sont interpellés, en tout premier lieu, l'État, les commissions scolaires et les écoles mais aussi les syndicats, les enseignants et les enseignantes, les parents et les universités. Le pouvoir exercé par ces différents agents de l'éducation devrait être dynamique et créateur. Toutes les forces vives du milieu de l'éducation devraient aussi assurer la réussite de ce projet social d'envergure, riche de sens et prometteur d'un avenir meilleur pour les futurs citoyens et futures citoyennes que nous avons à éduquer à une nouvelle citoyenneté planétaire. Éduquer à la citoyenneté mondiale s'avère une mission noble et incontournable qui exige temps et soutien financier. Il ne faut pas bousculer l'implantation de la nouvelle réforme, il faut y aller lentement et appliquer la politique des petits pas, laisser place à la réflexion, aux doutes, aux questions et à l'expérimentation progressive. Il serait souhaitable d'encourager la formation par les pairs, comme agent de contamination pour faire désirer ce changement. Si on veut imposer l'éducation à la citoyenneté, c'est la meilleure façon de la détruire et de rater un renforcement de la démocratie en ce début du troisième millénaire.

De nombreuses approches pédagogiques actives déjà existantes favorisent la promotion et l'apprentissage des valeurs ci-haut mentionnées et invitent les élèves à réfléchir, à observer, à prendre conscience, à analyser, à faire des liens, à se positionner, à délibérer, à coopérer, à partager, à agir et à s'engager d'une façon cohérente et responsable. Pensons, par exemple, à la pédagogie de la coopération, la pédagogie par projets, l'approche constructiviste, la gestion participative, etc. Personnellement, je tente du mieux que je peux d'appliquer les principes, les objectifs et les stratégies de la pédagogie de la coopéra-

tion. Je trouve cette approche signifiante pour les jeunes, car la classe devient le microcosme de la société au sein de laquelle ils évolueront demain. J'essaie de faire de la classe un milieu de vie stimulant et créateur où les jeunes développent un sentiment d'appartenance et trouvent un sens à leur vie autour de défis relevés en équipe. Ainsi, chaque élève prend conscience de ses forces et de celles de la collectivité et il s'investit pour le développement de son milieu. N'est-ce pas là l'apprentissage du vivre ensemble ? Dans les activités pédagogiques, ils pratiquent au quotidien l'interaction, l'interrelation, l'interdépendance et une démocratie participative. Toutes ces stratégies développent l'engagement et la responsabilité des élèves dans une citoyenneté active, critique et solidaire dans la classe, dans l'école, au niveau local et même au niveau de leur responsabilité à l'égard de la planète. Dans la pratique, les élèves sont amenés à analyser des phénomènes comme la pauvreté dans le monde, le racisme, la protection de l'environnement, la paix, les droits humains, etc.

Depuis 1985, je développe une démarche d'éducation à la citoyenneté dans une perspective mondiale, car pour moi, être citoyen, peu importe son âge, veut dire être citoyen du monde. En 1989, lors d'une session de formation au CEICI, je découvre que l'apprentissage coopératif, en facilitant la relation à l'autre et en préparant l'ouverture sur le monde, peut fort bien soutenir l'éducation à une nouvelle citoyenneté mondiale. Depuis ce temps, je privilégie également l'interdisciplinarité comme voie d'accès la plus facile pour travailler et intégrer les thèmes mentionnés plus haut. La démarche de sensibilisation que j'utilise comporte trois volets : 1) l'observation de la réalité : essentiellement, il s'agit d'une étape de collecte d'informa-

tion dans la documentation et dans son environnement ; 2) l'analyse de la réalité : on examine la pertinence et la véracité des données recueillies. C'est le stade des phénomènes de sensibilisation et de prise de conscience, entre autres la remise en question et en perspective des préjugés ; 3) la transformation de la réalité : il s'agit de l'étape de l'action individuelle et collective, des changements d'attitudes et d'habitudes pour bâtir un monde meilleur dans lequel l'espoir est au rendez-vous.

Bon nombre de thèmes sont ainsi explorés durant l'année auprès de mes élèves de 5e année. Cette façon de faire correspond, selon moi, à penser globalement et agir localement, ce qui est bien à la portée des jeunes de cet âge. Voici un exemple d'activités vécues en classe auprès d'élèves de 10-11 ans.

Thème exploité : LE RACISME.

Le travail sur le racisme qui s'échelonne sur plusieurs semaines amène les équipes de la classe à intégrer diverses notions des programmes de français, de formation personnelle et sociale, de catéchèse, de morale, de sciences humaines, d'arts plastiques (et pour l'an 2000, sous le volet histoire).

S'ajoutent à cela, la poursuite d'objectifs de compréhension interculturelle et internationale comme la sensibilisation des élèves au racisme et à ses diverses manifestations et tout le phénomène des mouvements migratoires ici et ailleurs dans le monde. Cette démarche favorise habituellement la mise en œuvre d'actions concrètes d'accueil et de solidarité sur le plan local (classe, école, quartier) et ça peut aller jusqu'au niveau planétaire car la solidarité n'a pas de frontière.

Étape 1 : Observation de la réalité.

Un brassage d'idées (brainstorming) permet aux enfants de dire spontanément tous les mots qui leur viennent à l'esprit quand ils voient le mot RACISME écrit au tableau. Très rapidement, sans discussion ni analyse, en précisant que tous les mots sont acceptables, le tableau organisé sous forme de marguerite autour du mot-déclencheur s'enrichit de la contribution de chaque enfant. La même opération est reprise aussitôt avec les mots SEXISME, VIOLENCE ET AMITIE. Un enfant est choisi secrétaire de la classe et reproduit chaque marguerite ou carte d'exploration sur une feuille qui restera affichée au babillard durant toute la durée du travail sur le thème.

Les enfants sont étonnants dans leur capacité à identifier de nombreux mots signifiants qui correspondent à leur vécu dans leur environnement. Par exemple, au mot racisme, ils ont trouvé les mots suivants: violence, gens de couleur, méchanceté, white power, skinhead, KKK, nazis, paroles blessantes, frustration, fusillade, manque de respect, rejet, dispute, refus de la différence, manque d'amour, discrimination, etc. Au mot sexisme, les enfants ont fait valoir les mots suivants: violence, inégalité, injustice, différences, discrimination, infériorité/supériorité, préjugés, paroles blessantes, blagues, farces déplacées, sports, angoisse, harcèlement, viol, etc. Au mot violence, une autre brochette de mots: se faire mal, tristesse, colère, engueulade, fusil, méchanceté, danger, violer, paroles blessantes, frustration, menaces, pouvoir, etc. Au mot amitié, les élèves ont énoncé les mots suivants: ami, amour, paix, parents, secrets, gentillesse, entraide, bonheur, joie, tendresse, union, respect, consolation, patience, etc.

Un autre brassage d'idées à partir de l'expression gens du monde entraîne une distinction autour de deux sous-thèmes, ressemblances et différences. Chaque idée exprimée sans discussion complète peu à peu le tableau. Par la suite, en équipe de base, chaque enfant raconte ses propres expériences face au racisme, au sexisme et à la violence. Dans cette foulée, ils sont invités à faire des liens avec les droits de la personne non respectés. Un membre de l'équipe note tout afin de préparer la discussion dans la rencontre en plénière. Il faut souligner qu'au moment de l'échange en sous-groupe, les enfants ont déjà en main la Charte des droits qu'ils connaissent pour l'avoir déjà étudiée, discutée et illustrée au préalable.

Étape 2: Analyse de la réalité.

Lors de la rencontre en plénière, les élèves ont l'occasion de comparer leurs expériences, d'échanger, de faire des liens entre les manifestations racistes, sexistes et violentes et la violation des droits humains fondamentaux. On cherche alors à trouver des réponses aux questions soulevées par les enfants. Pourquoi ce genre de manifestations violentes? Pourquoi y a-t-il des pauvres? Pourquoi des gens d'autres pays viennent-ils vivre au Québec? Pourquoi des immigrants souffrent-ils de la discrimination? Pourquoi y a-t-il tant de guerres? etc. Au cours de cette étape, il est important de valoriser les questions et les réponses des enfants et de ne pas condamner les propos émis. Il s'agit de clarifier et nuancer avec eux certains préjugés ou perceptions pour inciter lentement au changement d'attitude et d'habitude. Ainsi, une connaissance plus approfondie des réalités et une meilleure gestion de la différence permet d'en arriver à voir dans les relations humaines la force des ressemblances et la richesse des différences.

Par la suite, les enfants en arrivent à observer que lorsque l'on s'attribue plus de droits et de pouvoirs que les autres, il existe une inégalité et cela crée des rapports de domination où il y a des inférieurs et des supérieurs. Ils sont invités à réfléchir sur le fait que l'insécurité, l'intolérance et la soif de pouvoir créent des conflits et génèrent de la violence alors que la coopération, l'empathie, l'ouverture à l'égard de l'autre dans l'acceptation de ses différences et la négociation modifient nos perceptions et facilitent les rapports égaux. La démarche vise à leur faire prendre conscience que la diversité et le pluralisme ne représente pas une menace mais une force, une richesse et une contribution supplémentaire et fort utile au développement de la société.

Ces gens qui viennent d'ailleurs (réfugiés et immigrants), doivent quitter leur pays, souvent à regrets surtout quand il s'agit d'une question de survie. Comment les accueillons-nous? Quelle perception avons-nous de leur venue? Et si c'était nous qui devions quitter notre pays, comment aimerions-nous être accueillis ailleurs? Ce sont là d'autres sujets d'échange sur lesquels les enfants ont beaucoup à dire.

Étape 3: Transformation de la réalité.

À la lumière de ces réflexions, j'invite les enfants à discuter de quelques manières ils pourraient contribuer, individuellement et collectivement, à améliorer leur milieu et celui des autres, changer de petites choses et même des grandes autour d'eux, par exemple, inviter un nouvel arrivant dans l'école ou dans le quartier à venir jouer avec lui, éviter les propos, attitudes et comportements racistes et sexistes, résoudre nos conflits d'une façon pacifique, etc.

Afin de mieux connaître ces gens de divers groupes ethnoculturels qui habitent maintenant le Québec, les élèves entreprennent une recherche à l'aide de différentes monographies sur les groupes ethnoculturels publiées par le ministère de l'éducation du Québec et la Commission des écoles catholiques de Montréal. Le réseau INTERNET est également mis à profit et plusieurs livres documentaires sur les familles du monde se retrouvent en bibliothèque. À la fin de cette recherche, ils doivent fabriquer une marionnette inspirée de leurs nouvelles connaissances représentant une personne habitant le Québec. Ils doivent faire ce travail à la maison avec l'aide de leurs parents ce qui devient souvent l'occasion d'aborder en famille les grands thèmes discutés en classe comme le racisme, la violence, le sexisme, les préjugés, l'immigration, les droits humains, la paix. Dans les jours qui suivent, les jeunes présentent à tour de rôle leur marionnette devant la classe en précisant le curriculum vitae de leur nouvel ami ou nouvelle amie. Très souvent, ils relatent le pourquoi de leur venue au Québec et leur vécu au cours de leur processus d'adaptation. Toutes ces marionnettes ne demandent pas mieux maintenant qu'à entrer en action.

Étape 4: Agir localement.

L'étape suivante consiste d'abord à former des équipes de 3 ou 4 élèves. Chaque sous-groupe doit monter une saynète avec les marionnettes sur le thème de l'amitié. La situation d'écriture faite en coopération intègre des apprentissages de français, de sciences humaines d'une part et, sur le plan social, des valeurs d'écoute, de respect, d'ouverture, de responsabilité, de tolérance, d'entraide dans le partage des talents et des idées de chacun.

Une fois le scénario bien complété,

les élèves fabriquent leurs décors et les accessoires nécessaires à leur présentation dans le théâtre de marionnettes. Il reste à composer à l'ordinateur une lettre d'invitation à l'intention de leurs parents et d'autres classes de l'école. En général, les invités apprécient le spectacle suivi d'un échange sur le thème exploité.

Plusieurs activités de relance et d'approfondissement du thème, le racisme, peuvent être poursuivies. Je vous fais part de celle que j'ai vécues en classe ou au niveau de l'école ces dernières années : encourager la correspondance scolaire avec des écoles à forte concentration ethnique de Montréal ou encore avec des jeunes du Sénégal par INTERNET, organiser la semaine interculturelle et la semaine sur le développement international, souligner la journée mondiale contre le racisme, participer à certaines activités organisées par Vues d'Afrique soulignant chaque année au Québec le mois de l'histoire des Noirs et inviter les jeunes à réfléchir sur leur façon de vivre l'accueil de la différence dans la classe, dans l'école dans la famille, dans le quartier, dans le pays et dans le monde. Nous revenons constamment au principe suivant: penser globalement et agir localement.

En terme de conclusion, je dirais qu'enseigner demeure le plus beau métier du monde car c'est une occasion de croissance constante au contact de jeunes qui ont une soif d'aimer et d'être aimé et de trouver un sens à leur vie.

Le défi le plus profond consiste à faire en sorte que les enseignants, les enseignantes, les enfants et leurs parents de même que les dirigeants des institutions scolaires se donnent la responsabilité de contribuer, chacun à leur niveau, à construire l'avenir de la planète. Comme le rappelle Meirieu, «la responsabi-

lité est interactive; plus j'en prends et plus j'en donne. D'ailleurs, c'est une des constantes de l'éducation: plus j'en prends, plus j'en donne et plus il m'en reste. (...) Quand il s'agit d'un savoir, de la solidarité, des valeurs, si je les donne, je les ai encore plus qu'avant. Je crois que c'est une constance de l'activité pédagogique» (Brossard, 1991: 4).

Ce haut sens des responsabilités nous ramène à la mission fondamentale du métier d'enseignant et d'enseignante. Enseigner, c'est croire que l'Autre est digne d'éducation c'est-à-dire de s'enrichir du contact avec l'enseignante. Enseigner n'est pas qu'une fonction par laquelle une personne sert tout simplement de courroie de transmission technique d'un certain nombre de connaissances académiques comme la langue, les mathématiques, la géographie, etc. Au risque de paraître moralisatrice ou idéaliste, je crois que l'individu qui accepte la responsabilité d'enseigner fait un choix éthique au sens où l'entend Meirieu, c'est-à-dire qu'il accepte le défi de contribuer à faire évoluer l'humanité dans le sens d'un mieux-être en croyant sincèrement à une «éducabilité» intégrale de l'être humain :

« L'éthique, dira Meirieu cité dans Brossard, c'est le principe de non-réciprocité au sens où l'autre s'impose à moi: je dois tout faire pour qu'il soit éduqué, je dois tout lui donner pour qu'il puisse construire sa personne, je dois lui permettre de comprendre la société et de trouver une profession (...) Pour moi, les savoirs qu'on enseigne à l'école, ce sont des savoirs qui doivent permettre à l'autre de comprendre son destin et de le maîtriser» (Brossard, 1991:5-6).

Références bibliographiques

Brassard, Luce (1991). «L'éducation est un lieu de parole tenue entrevue avec Philippe Meirieu ». *Vie pédagogique*, 74 (4-7).

Falt, Ndèye Fait (1999). *L'intégration scolaire des élèves immigrants et l'éducation à la citoyenneté dans une perspective mondiale*. Texte d'une conférence au Forum du CÉICI, 28-29 avril 1999.

Ministère de l'éducation du Québec (1999). *L'école, tout un programme*. Québec, Gouvernement du Québec.

Saint-Pierre, Céline (1999). *Conférence au Forum du Centre d'éducation interculturelle et de coopération internationale*. Québec, Conseil supérieur de l'éducation. Texte d'une conférence au Forum du CÉICI, 28-29 avril 1999.
